

Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? VI

Paul GORDEAUX (*Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925¹. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*² et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*³. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Paul Gordeaux donne la parole à Henri Christiné (1867-1941). Dans la France des années 1920, Christiné fait partie des compositeurs de chansons et d'opérettes les

¹ Voir Anthologie.

² Voir Parès 1922 et 1923.

³ Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926c, 1926d, 1926e.

plus en vue. Qu'il s'agisse de *La Petite tonkinoise* (1906) ou de *Phi-Phi* (1918), opérette qui connut le plus de représentation en France pendant l'entre-deux-guerres, sa musique fait partie de la bande son quotidienne des Français d'alors, au concert comme au disque et à la radio. Bien que réputé pour avoir créé la formule moderne de l'opérette, Christiné se défend de toute influence du jazz qu'il considère comme une musique de mauvais goût.

M. André Messager raffole du jazz⁴. M. Vincent d'Indy ne l'aime pas, M. Alfred Bruneau l'ignore⁵. M. Charles Levadé l'apprécie, M. Darius Milhaud l'a adoré il y a sept ans et maintenant le trouve classique⁶.

M. Christiné le déteste

Il était intéressant de connaître l'opinion d'un musicien dont les compositions ont, précisément, été souvent jouées par les jazz⁷.

M. Henri Christiné, pendant vingt ans, fut le compositeur de chansonnettes le plus en vogue du café-concert. Mayol, Fragson, Polin, Dranem⁸ lancèrent aux quatre vents de la popularité ses refrains entraînants, drôles ou attendris.

En novembre 1918, M. Christiné abordait l'opérette, avec *Phi-Phi*, et, du coup, renouvelait le genre⁹. Depuis, l'opérette française a adopté la coupe de *Phi-Phi*, mise à la mode par Henri Christiné, qui a connu à

⁴ Voir Montabré 1926.

⁵ Voir d'Olon 1926a.

⁶ Voir Gordeaux 1926a.

⁷ Christiné n'a jamais dirigé d'orchestre le jazz, mais de nombreuses chansons issues de ses opérettes ont fait l'objet d'arrangements par des jazz-bands actifs en France. Par exemple, deux chansons de la revue *PLM* (1925) « Les Femmes le font bien mieux » et « On s'y fait », on fait l'objet d'un enregistrement par le Billy Max Stiklen's Orchestra (Pathe Sap. 6731).

⁸ Christiné a notamment composé « C'est pour les petites femmes » (1913) pour Félix Mayol (1872-1941), « Reviens » (1910) pour Harry Fragson (1869-1913), « Philomène » (1910) pour Polin (1862-1927) et « Mais elle est revenue » pour Dranem (1869-1935). Elles font partie des chansonniers les plus célèbres de la France du premier XX^e siècle.

⁹ Créé au Bouffes-Parisiens au lendemain de l'Armistice du 11 novembre, *Phi-Phi* inaugure en effet un modèle nouveau pour l'opérette française, en rupture avec la tradition alors incarnée par les œuvres d'André Messager ou de Claude Terrasse. *Phi-Phi* marque en effet l'irruption des compositeurs de chanson dans le domaine de l'opérette française, l'introduction de rythmes issus des danses modernes (fox-trots et one steps, notamment), et une structure relevant de la pièce de théâtre avec chansons interpolées, idéales pour permettre aux éditeurs (Francis Salabert, en l'occurrence) de populariser des chansons dont ils commercialisent dans le même temps partitions et disques (sur le modèle inauguré par *Phi-Phi* et l'« Opérette Salabert » : voir Guerpin 2022, p. 415-423).

nouveau le grand succès avec *Dédé*¹⁰, avec *Madame*¹¹, avec *PLM*¹². « Les Petits Païens », « C'est une gamine charmante¹³ », « Elle n'est pas du tout si mal que ça¹⁴ », « Si j'avais su évidemment¹⁵ » : timbres populaires des opérettes de Christiné, ont été au répertoire de bien des jazz – du moins de ceux qui consentent à jouer encore quelques airs français.

Cela n'empêche pas le compositeur de « Le Long du Missouri »¹⁶ de se déclarer ennemi juré du jazz.

Voyez plutôt :

« Vous me demandez : (1) Aimez-vous le jazz ?

Oh ! Non !

(2) Croyez-vous que sa technique puisse avoir une influence sur la grande musique ?

M. Gabriel Astruc, – un type épatant ! – nous apporte à ce sujet des révélations sensationnelles ! Il nous apprend d'abord qu'il n'est pas musicien et qu'ensuite le saxophone qui est “la base du jazz”, fut inventé par un Français, nommé Sax, – merci m'sieur ! – et qu'en France on a tort de négliger ce “moyen d'expression multiple” !

Comme il a raison : vive le saxophone ! Qu'est-ce que l'Opéra et l'Opéra-Comique attendent pour se moderniser et pour faire des économies ? À quoi bon des flûtes, des clarinettes, des hautbois, des bassons et des harpes ? Parlez-moi de *Pelléas* et de *L'Or du Rhin*¹⁷ joués par des saxophones, des banjos, des ukulélés¹⁸, sans oublier le xylophone, la trompe d'auto, le klakson et la trompe d'auto ! Avec une quinzaine de nègres on remplacerait avantageusement, dans nos théâtres lyriques, les quarante ou cinquante musiciens attardés qui se croient des artistes parce

¹⁰ Opérette créée en 1921 aux Bouffes-Parisiens avec, entre autres, Maurice Chevalier.

¹¹ Comédie-opérette créée en 1923 au Théâtre Daunou.

¹² Opérette créée en 1925 aux Bouffes-Parisiens avec, entre autres, Dranem.

¹³ Ces deux chansons proviennent de *Phi-Phi*.

¹⁴ Chanson issue de *PLM*.

¹⁵ Chanson issue de *Dédé*, dont le titre correct est « Elle n'est pas si mal que ça ».

¹⁶ Cette chanson fut composée en 1912 et faisait partie des répertoires de Mayol et de Fragson.

¹⁷ *Pelléas et Mélisande* (1898-1902) de Claude Debussy (1862-1918) et le premier volet (1869) de la *Tétralogie* de Richard Wagner (1813-1883).

¹⁸ Instrument d'origine hawaïenne qui est très en vogue dans la musique populaire étatsunienne des années 1920. En raison de son statut exotique pour le public de l'époque, il est parfois mais improprement associé au jazz.

qu'ils ont perdu des années d'étude pour décrocher un prix au Conservatoire !

Nous avons déjà tous entendu ce que donnent Faust, la *Méditation de Thaïs*, la "Romance" de l'*Étoile* et la "Marche" de *Tannhauser* en fox-trot par les jazz¹⁹ : ce sont de purs chefs-d'œuvre de bon goût.

Un de mes amis, français "moyen", me disait : "Le jazz, c'est comme les tripes à la mode de Caen : c'est excellent... une fois de temps en temps !" Il a peut-être raison ».

Les jazz, cette année – et les jazz américains eux-mêmes – joueront tout de même la triomphante *Valentine* de Christiné²⁰.

¹⁹ Christiné fait ici référence à la pratique appelée « *jazzing the classics* ». La « Méditation » de *Thaïs* (1894) de Jules Massenet (1842-1912), la « Romance » de l'*Étoile* (1877), opéra-bouffe d'Emmanuel Chabrier et la « Marche » de *Tannhauser* (1845) de Wagner faisaient partie des pièces issues de la musique classique dont s'emparèrent dans les années 1920 des orchestres de jazz tels que ceux de Paul Whiteman, Jack Hylton, Vincent Lopez, ou encore Ben Bernie. Quant au fox-trot, littéralement « pas du renard », il fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (turkey trot, horse trot, grizzly bear step, etc.) qui se développent pendant la décennie 1910 sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910 1940, au point que l'étiquette finit par désigner la majorité des morceaux joués par les jazz bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox trot comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro américains.

²⁰ Composée en 1924 par Christiné sur des paroles d'Albert Willemetz (1887-1964), « Valentine » fut l'un des plus grands succès de Maurice Chevalier. Cette chanson l'imposa pour la première fois comme une vedette de premier rang. Il la reprendra dans son premier film tourné aux États-Unis, *La Chanson de Paris* (1928).

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Guerpin, Martin (1922), « Opérette des Années Folles, ou le triomphe du modèle américain », dans Hervé Lacombe (dir.), *Histoire de l'Opéra français, Vol. 3 : De la Belle Époque au monde globalisé*, Paris, Fayard, p. 415-423.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- Montabré, Maurice (1926), « “J’adore le jazz !” Voilà ce que nous dit M. André Messager, le compositeur de tant de belles œuvres françaises », *L’Intransigeant*, vol. 47, n° 16 747, 12 juin, p. 1-2.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d’une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l’inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.

Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Wisner, René (1926), « [Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.